

des couleuvres a un équivalent polonais bien proche : *jeść tę żabę*. P. 79 : A l'histoire de l'incompréhension de la lexie (*faire*) *les quatre cents coups* en Pologne, on peut ajouter le fonctionnement, dans la littérature polonaise sur le cinéma, du titre d'un film déjà classique de Français Truffaut traduit mot à mot : *Czteryście batów*. P. 103 : Si l'on dit à Cracovie *Jestem Pikuś, jeśli...*, dans ma région on dit : *Nazywam się Hans (a nawet Hans-Dietrich), jeśli...* Ibidem : dans notre esprit, *rozmawiać o d... Maryny* ne veut pas dire 'ne penser à rien de précis', mais justement 'parler des appâts sexuels de la servante'. Ou bien ce sens originel a déjà disparu ? P. 109 : *T'as le bonjour d'Alfred !* a des équivalents en polonais, quoique sans anthroponyme : *zamknij drzwi z tamtej strony; zobacz czy cię nie ma za drzwiami*. Ibidem : *Elle est morte, Adèle !* est une séquence parodiée ; dans le drame *Antony* d'Alexandre Dumas fils, il y a une réplique : *Que vois-je !... Adèle !... Morte !...* P. 113 : A propos des UPh polonaises au sens de 'être fou', contenant des noms géographiques, on peut voir que la localisation de la maison de fous change avec la région ; on dit donc *pojechać do Tworek/Kobierzyna/Dziekanki/Kulparkowa/...* respectivement à Varsovie, Cracovie, Poznań et Léopol, et la liste est sans doute plus longue. Près de Paris, il y a non seulement Charenton, mais aussi Bicêtre, qui – dans la chanson de Brassens *L'ancêtre* – rime avec le mot du titre. P. 124 : on trouve en polonais un équivalent proche de *C'est Gros Jean qui en remontre à son curé*, notamment : *uczyć księdza pacierza*. P. 211 : d'après le dictionnaire *Lexis, phraséologique* est un adjectif attesté déjà en 1778.

Pour terminer, nous tenons à ajouter que grâce à l'Auteur, à ses équivalences et explications (parfois étymologiques) nous avons plus d'une fois enrichi, voire corrigé nos connaissances. Citons deux cas à titre d'exemple. P. 19 : L'Auteur explique l'origine de la locution *acheter chat en poche* (*poche* voulait dire anciennement 'sac'), et l'image d'un pauvre chat que l'on fourre dans une poche cesse de nous tourmenter. P. 20 : Nous avons toujours cru que *têtes de chat* et *kocie lby* étaient équivalents, inconscient que nous étions de l'existence des *pavés ronds*. On pourrait continuer cette liste.

Jacek PLECIŃSKI

Magdalena Lipińska, *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français*. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2004, 244 p.

Voici une étude qui répond entièrement à nos attentes. *L'équivalence des proverbes...* est un travail situé à l'intersection de plusieurs disciplines linguistiques, notamment : la parémiologie, les études contrastives, la lexicographie, la phraséologie, la recherche des équivalences : sémantique, pragmatique, stylistique et autres.

La partie consacrée aux recherches parémiologiques apporte une revue de formes autonomes apparentées au proverbe : adage, aphorisme, apophtegme, dicton (les critères de définition du dicton sont pour nous d'ordre littéraire et non linguistique), expression / locution proverbiale, phrase idiomatique, forme proverbiale, formule conversationnelle, maxime, parémie (entendue au sens de

proverbe à multiples variantes), précepte, sentence, slogan, truisme proverbial. La multiplicité des critères de délimitation saute aux yeux, néanmoins nous trouvons ce passage en revue très réussi, puisqu'il apporte des précisions sans lesquelles on serait enclin à regrouper tous ces termes. Dans ce cas-là, on pourrait voir une chose que toutes les formes susmentionnées ont en commun, à savoir leur fonction métalinguistique : elles ne sont pas employées « comme d'autres lexies », mais citées, autrement dit elles ont leur valeur autonome. Selon certains auteurs (tel Chlebda 2003 : 49) les différences entre proverbes, dictons, adages, etc. ne sont point pertinentes, ce qu'ils ont en commun étant bien plus important.

Dans la suite, le livre apporte plusieurs classements possibles des proverbes (p. 21 sqq), parle de proverbes dans une optique phraséologique (p. 27 sqq) et de variantes de proverbes (p. 35 sqq). Ces variantes se trouvent répertoriées de la manière suivante : les variantes grammaticales se subdivisent en syntaxiques, flexionnelles, aspectuelles ; par la suite, l'Auteur distingue les variantes lexicales et stylistiques. Elle analyse consciencieusement toutes sortes de variantes que nous-même n'avons qu'effleurées (voir Pleciński 1996 : 61-72). Remarquons en passant qu'il existe une excellente étude des variantes grammaticales et lexicales des proverbes (pour une seule lexie à caractère proverbial il peut y avoir parfois plus d'une dizaine de variantes), étude que l'Auteur n'a pu lire puisqu'elle concerne la langue portugaise et reste impubliée (Chacoto 1994).

En continuant la lecture, nous avons rencontré deux sujets qui nous ont intéressé tout particulièrement. Le premier nous était été jusqu'alors inconnu, contrairement au second. Mme Lipińska introduit (p. 45) la notion de *priamèles*, proverbes qui se basent sur des juxtapositions. (Il serait intéressant de savoir tout de suite l'origine du terme, utilisé, comme l'Auteur l'indique, par plusieurs chercheurs bien longtemps avant elle.) L'autre point intéressant, abordé toujours dans le cadre de l'optique stylistique des proverbes, sont les contaminations et – le mot nous vient spontanément sous la plume – « détournements » de proverbes ; il s'agit de déformations de toute sorte qui apportent en général une forte charge comique. L'Auteur cite une poignée d'exemples français et polonais (p. 45-49). Elle a ingénieusement répertorié les manifestations du comique dans des proverbes, aussi bien authentiques que déformés : les impossibilia (p. ex. *quand les poules auront des dents*), la *contradictio in adiecto* (pol. *gdzie dwóch Polaków, tam trzy zdania*), le comique de situations évoquées, de caractères, de mots ; le comique de modifications, de changements.

L'ouvrage compte en tout neuf chapitres ; les chapitres II-IV et VI-VIII sont consacrés à l'équivalence interlinguale des proverbes. Tout d'abord (chapitre II) nous avons affaire à l'équivalence bilingue simple (exemple prototypique, p. 74 : *Ventre affamé n'a point d'oreilles* et *Trudno mówić do brzucha, który nie ma ucha*) et complexe (p. 84: *Krowa, która (dużo) ryczy, mało mleka daje* et les trois équivalents français, citons le premier : *Chien qui aboie ne mord pas*). Ensuite, il y a l'équivalence sémantico-pragmatique (chapitre III), morpho-syntaxique (chapitre IV), stylistique (chapitre VI), normative (chapitre VII) et enfin l'équivalence de la binarité (chapitre VIII, elle a d'ailleurs été l'objet d'une autre étude de l'Auteur). Toutes ces équivalences sont analysées d'une façon bien méticuleuse, ce qui ne les prive pourtant guère de vertus ludiques inhérentes, selon nous, en matière de proverbes. Nous avons particulièrement retenu et apprécié l'étude de l'équivalence

des figures stylistiques (p. 144 sqq), dotée d'un tableau de données statistiques et d'une liste exhaustive des figures traitée selon l'ordre alphabétique. Mme Lipińska a d'ailleurs une préférence marquée pour les tableaux récapitulatifs ; en voici de très réussis en p. 19-20 (« Les traits définitoires des énoncés autonomes »), p. 177 (« La fréquence d'apparition des figures les plus courantes ») et beaucoup d'autres, certains d'entre eux servant à contraster plusieurs phénomènes en polonais et en français.

L'ouvrage de Mme Lipińska est un précis inégalable de parémiologie et d'étude contrastive de proverbes.

Jacek PLECIŃSKI

Pedro C.Cerillo y Jaime García Padrino: *La Literatura Infantil en el siglo XXI*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, 2001, 230 p.

En octubre de 2000 se realizó el *I Encuentro "Literatura Infantil y Universidad"* en la Facultad de Ciencias de Educación y Humanidades de Cuenca. Al Encuentro, que fue organizado por el Centro de Estudios de Promoción de la Lectura y Literatura Infantil (CEPLI) de la Universidad de Castilla-La Mancha, asistieron especialistas en Literatura Infantil de diversas universidades españolas y otros profesionales como editores, bibliotecarios, etc.

El volumen *La Literatura Infantil en el siglo XXI* contiene la mayoría de las ponencias de los participantes del Encuentro. Está dividido en dos partes: la primera parte, titulada *Teoría, Crítica e Investigación de la Literatura Infantil*, conforma dos tercios del volumen, y la segunda, *Nuevas Tecnologías y Didáctica de la Literatura Infantil*, contiene las otras cinco ponencias. Sus coordinadores son Pedro C.Cerillo (director del CEPLI, Universidad de Castilla-La Mancha) y Jaime García Padrino (uno de los más importantes historiadores de la Literatura Infantil y Juvenil /LIJ/ de España, Universidad Complutense de Madrid).

La primera parte del volumen abre la ponencia *La Investigación de la Literatura Infantil en España: En Busca de una Identidad Científica*, de Jaime García Padrino. El autor se centra en algunos problemas fundamentales de la Literatura Infantil, que ha recorrido, según su opinión, un largo camino en busca de una identidad científica que ya ha sido alcanzada. Antonio Mendoza (Universidad de Barcelona) nos muestra en su trabajo *Sobre la Reorientación de la Crítica en la Literatura Infantil y Juvenil* sus consideraciones sobre la crítica, p.ej. habla sobre la necesidad de una crítica formativa. La historia de las series en la literatura española es tratada en el artículo *Literatura en Serie*, de María Victoria Sotomayor Sáez (Universidad Autónoma de Madrid). Define el concepto de serie literaria y el discurso narrativo de las series. Teresa Colomer (de la misma Universidad) divide su ponencia *La Selección de obras de referencia histórica* en cuatro bloques dedicados a determinar las obras que configuran la historia de la LIJ, que nos ayuda a comprender la evolución sociocultural. El título de la ponencia de Pedro C.Cerillo es *Lo Literario y lo Infantil: Concepto y Caracterización de la Literatura Infantil*. Según él, la Literatura Infantil no es una segregación de la Literatura porque comparando obras infantiles y obras para